PIERRE RABHI

ÉLOGE DU GÉNIE CRÉATEUR DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

TOUS CANDIDATS !



DOMAINE DU POSSIBLE

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Dans ce petit opuscule, Pierre Rabhi expose les motivations profondes qui les ont poussés, lui et ses proches collaborateurs, à lancer une campagne parallèle lors de l'échéance électorale française de 2012. Toutefois, cette décision ne répond pas à un acte de politique politicienne ; bien au contraire, elle doit permettre à tous ceux qui oeuvrent concrètement pour un changement bénéfique de la société d'être enfin entendus. Face aux événements planétaires générateurs de détresse et de violence, Pierre Rabhi affirme que le temps des consciences éclairées, déterminées, agissantes et tranquilles est venu. Hors de tout précepte ou dogme, et s'appuyant sur sa propre expérience de vie, il soutient qu'en dépit des apparences nous pouvons faire advenir le monde auquel nous aspirons si nous le voulons de tout notre être. Tous, chaque jour, dans chacun de nos choix les plus quotidiens, nous sommes les meilleurs candidats à la construction d'une société respectueuse des êtres humains et de la nature.

Coordination éditoriale réalisée

par Cyril Dion pour Colibris

ISBN 978-2-330-00485-9

www.actes-sud.fr

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

ÉLOGE DU GÉNIE CRÉATEUR DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

PIERRE RABHI

ÉLOGE DU GÉNIE CRÉATEUR DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

INTRODUCTION

Chères amies, chers amis et sympathisants,

Avec le présent message, je viens vous faire part de notre intention – mes amis, mes proches collaboratrices, collaborateurs et moi-même – de mettre à profit la campagne électorale présidentielle de 2012 pour organiser une sorte de débat national. Cette nouvelle initiative a pour intention de participer à rendre lisibles et évaluables les efforts et la créativité des artisans d'un avenir meilleur. Toutes ces femmes et ces hommes qui, avec conscience, conviction et détermination, œuvrent concrètement, de diverses manières et en assumant les risques, mais qui n'ont pas de tribune pour être entendus. Nous déplorons que les nombreuses innovations et créations de ces artisans du changement ne soient pas considérées par la gouvernance politique comme de réelles et substantielles contributions à un futur viable et vivable pour tous. C'est cette tribune que nous souhaitons créer à l'occasion des échéances électorales de 2012 en présentant non pas un candidat – comme nous avions pu le faire en 2002 – mais en mettant en valeur le foisonnement de la société civile déjà en marche vers un monde plus respectueux de l'humain et de la nature.

D'aucuns savent que je suis engagé depuis plus de quarante ans dans une démarche pour tenter, à mon échelle, de participer à la conciliation de l'histoire humaine avec les impératifs de la nature si belle, si méconnue et altérée, indispensable à la vie et à la survie de tous. Cela a commencé par un choix de vie qui s'est profondément inscrit sur une petite terre ardéchoise, pour aller vers des implications nationales et internationales, des réalisations concrètes, des structures de formation à l'agriculture écologique et à l'écologie, la coopération avec des communautés démunies du Sud, etc. Avec le souci de faire, j'ai été amené à dire et à écrire, à servir de toutes les manières une option qui me paraissait juste. Chemin faisant et sans l'avoir réellement cherché, je suis devenu une sorte d'homme public qui suscite aujourd'hui une écoute et de plus en plus d'adhésion à un message écologique et humaniste, paradoxal et radical. Je continue de me frayer un chemin dans la complexité du monde en évitant que les valeurs qui m'animent depuis longtemps ne soient submergées par le fleuve en crue qu'est devenue la société d'aujourd'hui. Les valeurs en question transcendent bien entendu ma petite personne pour affirmer inlassablement que le monde de plus en plus pernicieux et insatisfaisant que nous avons édifié peut être autre si nous le voulons bien. La pire des choses serait de s'installer dans la fatalité en oubliant toutes les énergies constructives présentes et abondantes dans la réalité d'aujourd'hui.

C'est cette conviction qui m'avait décidé – poussé avec insistance par des amis – à m'engager comme candidat à la candidature aux élections présidentielles de 2002. Non par ambition politique, mais pour tenter de mettre à profit l'écoute et le débat national, pour faire entendre le message d'urgence écologique et humaine. Compte tenu de l'ajournement récurrent voire de l'indifférence des politiques à l'égard de cet enjeu majeur, nous avions alors appelé à “l'insurrection des consciences”. Ces consciences ont réagi. En deux mois et demi, nous avons collecté 184 signatures d'élus qui nous ont mis en tête des petits candidats, créé 96 comités répartis sur le territoire français incluant les DOM-TOM, suscité des milliers d'adhésions. Cette mobilisation exceptionnelle nous a permis de réunir les moyens financiers nécessaires à notre campagne, uniquement par des dons individuels. Nous avons organisé 23 conférences de campagne dans une ambiance à la fois rigoureuse et festive, avec des salles toujours combles et des débats de fond sur la société : l'éducation des enfants, le féminin au cœur du changement, le changement individuel pour le changement collectif, mais aussi la relocalisation de l'économie, la croissance économique comme problème et non comme solution, le rapport à soi, aux autres et à la nature, le respect de toute forme de vie, etc.[1]. Nous avons ainsi pu vérifier que ces exigences, qui ne figurent pas dans le registre politique conventionnel, étaient partagées par un grand nombre de personnes. De cette belle aventure de 2002 est né le MAPIC[2] (Mouvement Appel à l'insurrection des consciences), porté encore aujourd'hui par des êtres de conviction et de détermination. Le MAPIC poursuit le chemin et entretient le ferment. A lui notre gratitude.

Après la campagne présidentielle, nous avons fait notre propre bilan sur le chemin de l'insurrection des consciences. Nous nous sommes aperçus que notre campagne, faute des cinq cents signatures nécessaires pour accéder à la grande tribune nationale, avait été l'occasion d'un ensemencement. L'appel à l'insurrection des consciences sur les bases du programme dont il était question avait contribué, au-delà des individus et des citoyens, à nous interpeller mutuellement au niveau de notre responsabilité d'êtres humains appartenant d'abord à la vie avant d'appartenir à une société ou à une idéologie. Le résultat significatif obtenu en un temps très court en 2002 pouvait légitimement laisser à penser que, avec anticipation et préparation, nous aurions pu obtenir pour 2007 les cinq cents signatures. J'ai donc été de nouveau fortement sollicité pour réitérer ma candidature. Mais après réflexion, il m'a paru évident que les valeurs qui continuent à nous motiver par leur caractère intemporel et universel, par les enjeux majeurs qu'elles voulaient mettre en évidence, n'étaient compatibles ni avec la politique conventionnelle ni avec une échéance électorale qui les auraient banalisées. S'agissant de

rien de moins que de notre survie et de celle des générations dont l'avenir dépend de nos options et de nos décisions, notre injonction devait garder sa radicalité pour ne plus être traitée comme une question subsidiaire alors qu'elle est prioritaire.

Il nous a semblé que la création de l'association Colibris[3] serait le moyen par lequel nous pourrions donner à notre message un espace à la mesure des valeurs que nous voulons continuer à promouvoir. Créé dans ce contexte en 2006, Colibris se place hors de tout clivage ou appartenance politique, idéologique, confessionnel, pour participer aux indispensables insurrection et coalition des consciences. L'association encourage une dynamique de créativité au sein de la société civile avec pour mission d'inspirer, relier et soutenir ceux qui veulent construire une société écologique et humaine. Education, économie, agriculture, énergie, habitat…, elle met en lumière les solutions les plus abouties dans chaque domaine et propose des outils concrets pour favoriser leur mise en œuvre sur des territoires. Facilitant la coopération entre citoyens, élus, entrepreneurs, Colibris permet à chacun d'agir, individuellement ou collectivement, sur son lieu de vie.

Au-delà de l'éternel dilemme entre un pessimisme démobilisateur et un optimisme rassurant, c'est le réalisme qui doit désormais éclairer nos actes. Nous sommes tous invités à témoigner et à œuvrer pour que la vie, dont l'intelligence et la beauté sont des évidences, nous inspire pour construire et habiter un monde apaisé et digne de cette intelligence et de cette beauté. Nous n'avons heureusement pas d'autre choix !

1 Vous trouverez le programme détaillé de 2002 en annexe de cet ouvrage, p. 48.
2 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet du MAPIC : www.appel-consciences.info.
3 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet de Colibris : www.colibris-lemouvement.org.

UN MODÈLE À L'AGONIE

Je ne souhaite pas m'étendre ici sur les considérations sans fin du monde qui va mal. Le temps est aujourd'hui à l'action et à la construction. Ceux qui souhaitent approfondir ces questions sont invités à consulter mes précédents ouvrages, et notamment le *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme*[1]. Je ne peux cependant faire l'impasse sur quelques éléments fondamentaux qui mettent en lumière les aberrations du modèle de développement qui a prévalu durant les deux derniers siècles et qui se révèle totalement inadéquat. Voici donc quelques-unes des questions qui me tourmentent depuis plus de quarante ans…

Comment se fait-il que l'humanité, en dépit des ressources planétaires suffisantes et de ses prouesses technologiques sans précédent, ne parvienne pas à faire en sorte que chaque être humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ?

Comment se fait-il que la moitié du genre humain, constitué par le monde féminin, soit toujours subordonnée à l'arbitraire d'un masculin outrancier et violent ?

Comment se fait-il que le monde animal, à savoir les créatures compagnes de notre destin et auxquelles nous devons même notre propre survie à travers l'histoire, soit ravalé dans notre société d'hyperconsommation à des fabriques de protéines ? Comment les mammifères bipèdes auxquels j'appartiens ont-ils pu se croire le droit d'exercer d'innombrables exactions sur le monde animal, domestique ou sauvage ?

Comment se fait-il que nous n'ayons pas pris conscience de la valeur inestimable de notre petite planète, seule oasis de vie au sein d'un désert sidéral infini, et que nous ne cessions de la piller, de la polluer, de la détruire aveuglément au lieu d'en prendre soin et d'y construire la paix et la concorde entre les peuples ?

Ces questions, qui demeurent à ce jour sans réponse, mettent en évidence la faillite de notre conscience et l'obscurantisme dans lequel nous évoluons en dépit de nos connaissances. Je crois profondément que nous confondons nos aptitudes – qui nous permettent tant de performances pour le meilleur et pour le pire – avec l'intelligence qui devrait éclairer nos actes et nous aider à construire un monde différent. On constate aujourd'hui que l'ensemble de la société planétaire est en crise – sociale, économique et écologique –, avec des risques de changements climatiques et de catastrophes écologiques. L'épuisement à terme des ressources énergétiques fossiles, associé à

une demande qui s'accroît sans cesse, constitue une menace de conflits sans précédent en même temps que le grippage de la civilisation de la combustion.

Sans porter de jugement sur les personnes, la politique semble plus que jamais subordonnée au pouvoir absolu de la finance. Elle est, de ce fait, obligée d'exercer une sorte d'acharnement thérapeutique sur un modèle à l'agonie. Les événements dans le monde témoignent de cette réalité. Il y a certes des dispositifs sociaux importants pour faire face à la maladie, au chômage et à l'indigence, mais la structure sociale réelle, sensible et tangible, engendre beaucoup de souffrances et de solitudes. Il me paraît impossible que la logique qui s'est exaltée durant les Trente Glorieuses, dopée par les ressources du Tiers Monde, puisse se perpétuer indéfiniment. Compte tenu des grandes évolutions géopolitiques – et notamment de la concurrence du marché érigée en système planétaire –, nous assistons aujourd'hui à une déconvenue devant laquelle les dispositifs conventionnels et habituels sont de plus en plus impuissants. Par ailleurs, le secourisme social – Emmaüs, Restos du Cœur, ATD Quart Monde, etc. –, auquel il faut bien entendu être profondément reconnaissant, n'aurait-il pas dans le même temps l'inconvénient de dédouaner l'Etat de sa responsabilité à l'égard des citoyens ? La machine à exclure pour permettre l'augmentation du profit strictement financier fonctionne au détriment d'un bien-être réellement partagé, issu de l'effort de tous. Ainsi s'est établie la politique du pyromane pompier qui ne semble pas être remise en cause par la gouvernance des nations. Croire que cela puisse s'arranger sans renoncer au modèle actuel serait d'une grande et dangereuse naïveté. L'espace social, en particulier urbain dans lequel des foules considérables se côtoient tous les jours, est en réalité transformé en désert par l'anonymat et l'indifférence. Il est générateur d'une solitude particulièrement cruelle. C'est dans ce désert que des oasis humaines s'avèrent nécessaires. Ces considérations m'ont inspiré la proposition des Oasis en tous lieux[2], utopie fondée sur la mutualisation des moyens, des savoirs et des savoir-faire, au service de valeurs et d'aspirations partagées. L'association Oasis en tous lieux a pour mission de favoriser et de soutenir l'émergence de lieux de vie écologiques et solidaires par leur mise en réseau et l'accompagnement des projets naissants.

Le futur doit être impérativement pensé et construit sur les critères et les solutions inspirés par un diagnostic très objectif de la réalité universelle. L'humanité doit pour cela se libérer d'un modèle dominant fondé sur l'asservissement, l'épuisement accéléré des ressources vitales et la détérioration biologique de la biosphère. Ce nouveau paradigme n'adviendra durablement qu'en mettant fin à l'illusion irréaliste d'un toujours plus de croissance terriblement

inégalitaire, générateur de détresse et de violence. Renoncer à l'insatiabilité comme principe de vie, c'est reconnaître positivement et avec intelligence le caractère limité de la biosphère, comme demeure de l'humanité et de toutes les créatures qu'elle héberge. La venue d'une élégante civilisation de la modération, de la sobriété, du partage et du respect de la vie, ne peut être sans cesse ajournée sans risque de déflagrations universelles.

Le défi est donc de taille et seule une coalition active des consciences, fondée sur le devoir de respecter la vie et d'en prendre soin, peut opérer la mutation. Plutôt que de se contenter de quelques alternatives palliatives et éphémères, le temps d'un postulat radical, qui place l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations et de nos actions, est plus que venu. Il est important d'insister sur le fait que c'est à son caractère pacifique et déterminé que la démarche devra sa force et son efficacité. Entre l'insatisfaction à l'égard du modèle actuel et l'impossibilité de retourner en arrière, il existe une voie qui devra concilier les acquis de la modernité avec les valeurs humanistes et écologiques, dont le caractère intemporel est le gage de leurs bienfaits en tous temps et en tous lieux. Un magnifique chantier s'offre à l'imagination des bâtisseurs du futur.

1 Actes Sud, 2008.
2 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet des Oasis en tous lieux : www.oasisentouslieux.org.

LA POURSUITE, PLUS DÉTERMINÉE QUE JAMAIS, D'UN ENGAGEMENT AU SERVICE DE L'HUMAIN ET DE LA NATURE

Je souhaite à ce stade préciser que mes engagements ne se satisfont pas de constats, de considérations ou d'analyses concernant le monde qui va mal, mais se sont depuis longtemps appliqués à expérimenter des alternatives concrètes, écologiques et humaines dont l'efficacité n'est plus à démontrer.

L'agroécologie[1], qui est en quelque sorte notre cheval de bataille depuis plusieurs décennies, est transversale dans nos actions et structures. Par sa particularité "holistique", elle s'inscrit dans de nombreux domaines de la réalité humaine. Elle est la seule à pouvoir répondre aux besoins alimentaires et économiques des paysans les plus démunis, qui représentent plus ou moins 50 % du genre humain.

Le modèle actuel, qui prévaut dans l'organisation du monde, détruit ce monde séculaire dans la quasi-indifférence des nations qui se dédouanent par quelques interventions humanitaires face à l'ampleur du problème. Bien que je me sois longuement expliqué dans mes ouvrages, il me paraît utile, pour une bonne compréhension de notre intention pour 2012, de tenter une brève rétrospective des faits et des actions qui ont jalonné cette quête paradoxale ; une sorte de rébellion tranquille et déterminée…

Une petite ferme ardéchoise

Mon expérience en agroécologie a eu comme premier lieu d'application notre ferme familiale ardéchoise, acquise en 1963. La beauté du lieu nous a, ma femme et moi, incités à nous y installer pour fonder une famille au sein de la nature. Ce petit domaine était considéré comme non viable selon les critères de l'agriculture conventionnelle. Sans l'intervention bienveillante d'un sénateur, l'agent du Crédit agricole nous aurait refusé le prêt que nous sollicitions pour acheter la petite exploitation, prétextant qu'il ne voulait pas nous "aider à nous suicider".

En tant qu'ouvrier agricole, j'étais plongé dans des pratiques utilisant massivement engrais chimiques et pesticides de synthèse, mécanisation excessive, etc. Les effets catastrophiques de ces pratiques sur les sols, sur la santé humaine et animale, ainsi que sur l'environnement étaient déjà évidents. Refusant d'engager notre ferme dans cette voie, j'ai étudié et appliqué avec patience et enthousiasme des méthodes agricoles écologiques qui se révélèrent "miraculeuses". Les sols se transformèrent, devenant peu à peu de plus en plus fertiles, sans aucun recours aux intrants chimiques. Notre choix de vie et nos pratiques biologiques – sans repli sectaire ni autre posture d'enfermement – nous ont permis de valoriser notre lieu, de subvenir sobrement aux besoins de nos cinq enfants et de leur permettre de trouver leur place au sein de la société telle qu'elle est.

Mes premiers pas en solidarité internationale : l'expérience de Gorom-Gorom

Après ce long épisode laborieux – à la fin des années 1970 –, j'ai découvert une association dénommée CRIAD[2], fondée par des organisations professionnelles agricoles de la région Rhône-Alpes et reliée à l'AFDI[3]. Un stagiaire burkinabé, issu des centres de formation des jeunes agriculteurs de son pays, visita alors notre ferme et découvrit notre méthode agricole singulière. Dans son rapport d'étude portant sur diverses exploitations françaises, il mit la nôtre en exergue. Je fus par la suite invité par le gouvernement du Burkina Faso pour expliquer à ses cadres supérieurs l'option écologique, avec tout ce qu'elle sous-entend. Celle-ci fut d'emblée considérée comme la mieux adaptée à la problématique du pays. Mise à l'épreuve des faits par des formations de paysans à l'agroécologie, cette dernière permit de produire abondamment une nourriture biologique de grande qualité non seulement sans détruire les sols, mais en les régénérant par l'apport de matières organiques fermentées, et par un travail et une irrigation raisonnés. Nous avons également travaillé sur le reboisement des zones dénudées, des aménagements pour lutter contre l'érosion, la valorisation des eaux pluviales, etc. – des procédés d'une remarquable efficacité qui satisfaisaient pleinement les paysans.

C'est à cette époque que j'ai connu, après avoir emprunté ses avions, l'association et compagnie aérienne Le Point Mulhouse. L'implication sociale et solidaire de cette organisation m'a touché. Etre parvenu à faire du transport aérien le moyen de contribuer au désenclavement des pays pauvres relevait pour moi de la prouesse. Ce tourisme non conventionnel générait des ressources profitables aux paysans, avec une déontologie et une éthique soucieuses de réduire les nuisances causées habituellement par cette activité. Le Point Mulhouse s'était attelé à pallier l'insuffisance chronique des structures d'accueil par la création de campements hôteliers, dont celui de Gorom-Gorom, dans la zone sahélienne la plus difficile du Burkina Faso. Mais l'expérience s'avéra périlleuse et l'éthique de la démarche difficile à maintenir.

C'est durant cette période de remise en question de leur activité, au début des années 1980, que je rencontrai Maurice Freund et son équipe. J'étais moi-même dans une sorte de transition : l'agroécologie testée depuis trois années fonctionnait, la demande de formation ne cessait d'augmenter et mes disponibilités étaient limitées par mon activité d'agriculteur-éleveur sur ma propre ferme.

Avec la confiance dont le pays m'honorait et celle que m'accordait l'équipe du Point, nous décidâmes de nous associer pour remettre en activité le campement hôtelier de Gorom-Gorom. Nous y avons adjoint un centre de formation à l'agroécologie à destination des paysans et des cadres de l'administration du pays chargés de la question agricole. Cette expérience eut un impact très important, au point que le président Thomas Sankara décida de faire de l'agroécologie une option nationale. Il me chargea, pour ce faire, d'élaborer un plan de réforme. La mort tragique de cet homme, de cette conscience d'exception, a mis fin au projet. Cette aventure agroécologique – que j'ai en partie consignée dans mon ouvrage *L'Offrande au crépuscule*[4] – avait cependant eu un impact suffisant pour ne pas disparaître. En Afrique de l'Ouest en général, de nombreuses associations ont été créées pour servir la démarche écologique. Outre le Mali, le Niger, le Sénégal et d'autres encore, le Burkina Faso est une sorte d'entraîneur avec en particulier trois associations[5] fondées par trois de mes anciens élèves. Elles estiment qu'il y a aujourd'hui environ trente mille à quarante mille paysans qui pratiquent les méthodes agricoles introduites en 1981.

La poursuite de l'aventure agroécologique

Afin de ne pas interrompre nos engagements agroécologiques, nous avons fondé en 1989 le CIEPAD en partenariat avec le conseil général de l'Hérault, la confiance et l'appui de son président, Gérard Saumade, et le parrainage d'Edgar Pisani. A eux mon immense gratitude. Avec cette nouvelle structure, nous avons pu agir au nord comme au sud, en intervenant dans de nombreux pays. En 1999, après dix ans d'implication au CIEPAD, un collectif d'amis a décidé de créer l'association Terre et Humanisme PESI (Pratiques écologiques et solidarité internationale)[6], qui poursuit depuis lors la mission de transmettre l'agroécologie, comme ensemble de pratiques agricoles et éthique de vie visant la relation harmonieuse entre l'humain et la nature. A travers des activités de formation, de sensibilisation et d'expérimentation en France et à l'étranger, Terre et Humanisme place au cœur de ses engagements la contribution active à l'autonomie, la sécurité et la salubrité alimentaires des populations, ainsi que la préservation des patrimoines nourriciers. Chaque année, l'association organise des stages en agroécologie ainsi qu'une formation d'animateur en agroécologie et accueille plus de deux cents bénévoles.

Nos actions internationales ont permis, entre autres, de réhabiliter l'oasis de Chenini-Gabès en Tunisie avec l'ASOC (Association de sauvegarde de l'oasis de Chenini), de créer en 2001 l'Union pour un avenir écologique et solidaire (UAVES) et le Centre agroécologique de production de semences tropicales (CAPROSET) au Mali, ainsi que, en 2005, l'association Terre et Humanisme Maroc. Cette dernière ne cesse d'agir pour la diffusion de l'agroécologie dans son pays et le renforcement de l'autonomie des populations rurales. Elle œuvre actuellement à l'émergence prochaine d'un centre d'accueil et de formation, situé en zone semi-aride au nord de Marrakech, et appelé à rayonner aux échelles locale, nationale et internationale. La liste des actions de solidarité internationale serait trop longue à développer ici et n'apporterait rien de plus à notre propos. Nous invitons le lecteur intéressé à consulter les divers sites internet.

Depuis 1981, nous avons ainsi expérimenté avec obstination des approches et techniques que certaines institutions internationales – après les avoir dénigrées – invoquent à présent comme les seules solutions pour résoudre les problèmes de l'alimentation mondiale[7]. Rappelons, compte tenu de la gravité de l'enjeu alimentaire, que

l'agroécologie libère les paysans des intrants chimiques, des pesticides de synthèse et d'une mécanisation excessive. Elle redonne aux sols leur vitalité, lutte contre l'érosion, valorise les eaux pluviales ainsi que les semences traditionnelles reproductibles et transmissibles, améliore la condition des paysans et participe à leur stabilisation sur leurs divers territoires, ce qui contribue à limiter considérablement le phénomène de migration qui est aujourd'hui devenu un immense problème. Compte tenu d'une conjoncture qui a considérablement évolué vers une récession planétaire, l'émigration sera de plus en plus insoutenable, et donc la cause de violences.

Les sollicitations à appliquer les méthodes agroécologiques affluent aujourd'hui et notre capacité à répondre à cette demande exponentielle reste limitée. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de créer la Fondation Pierre Rabhi pour la sécurité, la salubrité et l'autonomie alimentaire des populations[8]. Nous sollicitons ouvertement, et avec toute notre profonde gratitude, toute aide qui pourrait participer à constituer un fonds à la mesure de notre détermination à donner à cette solution humaniste et écologique le plus grand espace possible. Nous disposons d'un potentiel de savoirs et de savoir-faire avec des compétences importantes, mobilisables au nord comme au sud. Les pénuries et les famines qui affectent des milliards d'êtres humains sont d'autant plus indignes et injustifiées que les solutions existent et que nous sommes déterminés à continuer à les divulguer et à les enseigner.

1 L'agroécologie, inspirée des lois de la nature, considère que la pratique agricole ne doit pas se cantonner à une technique, mais envisager l'ensemble du milieu dans lequel elle s'inscrit. Elle intègre les dimensions de la gestion des sols, de l'eau, le reboisement, la lutte contre l'érosion, le système économique et social, la relation de l'humain avec son environnement, ainsi que la sauvegarde de la biodiversité semencière, garante de l'autonomie des peuples.

2 Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement.

3 Agriculture française et développement international.

4 L'Harmattan, 1989, réédition 2001 – prix du ministère français de l'Agriculture.

5 L'ADTAE (Association pour la diffusion des techniques agroécologiques), l'AGED (Association pour la gestion de l'environnement et la promotion du développement durable) et l'AVAPAS (Association pour la vulgarisation et l'appui aux producteurs agroécologistes du Sahel).

6 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet de Terre et Humanisme : www.terre-humanisme.org.

7 Lire le rapport d'Olivier De Schutter, rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, publié par les Nations unies en décembre 2010.

8 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet de la Fondation Pierre Rabhi : www.fondationpierrerabhi.org.

INCARNER
LES UTOPIES

Si l’agroécologie apporte une réponse à la problématique alimentaire mondiale, il est évident, dans le contexte actuel, que tous les secteurs de la société et du vivre-ensemble sont à repenser, à réinventer : éducation, économie, énergie, aménagement du territoire, etc. Un défi est lancé à l’imagination libérée de tout ce qui la maintient dans le conformisme, les stéréotypes, une vision pétrifiée inspirée par une pensée exiguë. Jamais autant qu’aujourd’hui, dans une société corsetée, paralysée, enlisée dans ses prouesses technologiques et sa soumission au lucre, l’utopie n’a été aussi indispensable à la poursuite de l’histoire. Il est regrettable que celle-là soit souvent confondue avec la chimère, à savoir une illusion. Etymologiquement, l’utopie est “ce qui n’a jamais été réalisé”, un “non-lieu”. Ce lieu qui n’existe pas est justement ce qui nous invite à le faire exister et s’offre à tous les possibles.

Parmi la multitude d’utopies incarnées par de très nombreux citoyens, nous voulons témoigner de celles qui se rattachent directement au courant de pensée qui nous anime depuis longtemps. Ces initiatives ont quelque chose d’émouvant, car elles engagent directement leurs réalisateurs et nécessitent une audace qui n’a d’égale que la force de la conviction ancrée au plus profond de la conscience de ceux qui en prennent l’initiative et en assument les risques.

La Ferme des Enfants – le Hameau des Buis

Parmi ces utopies se trouve la Ferme des Enfants[1] à l'initiative de Sophie Rabhi-Bouquet. Particulièrement sensible à la pédagogie, elle estime que l'éducation des enfants est déterminante pour accompagner le changement humain dans la perspective d'un changement de société. En 1999, elle crée une école sur la ferme familiale de Montchamp, s'inspirant de l'approche éducative de Maria Montessori. Dans l'environnement géographique se sont peu à peu installées de nombreuses personnes en quête d'un mode de vie plus cohérent avec leurs aspirations. D'une façon générale, le climat est à la remise en question du mode d'existence imposé par le modèle dominant. Après quelques années d'existence et un nombre d'enfants inscrits grandissant, Sophie éprouve le besoin d'élargir l'offre. Un mas établi sur six hectares de terres, dont un constructible, est en vente à dix minutes de là. Un collectif financier achète le lieu sur lequel l'école est transférée. En parallèle est engagé un vaste chantier de création d'un hameau intergénérationnel, le Hameau des Buis. Après concertation entre les personnes concernées, une charte et un cahier des charges définissent les conditions du vivre-ensemble. L'attribution des vingt logements, entièrement construits sur des critères écologiques rigoureux, est imminente en cet automne 2011, ainsi que l'ouverture d'un collège. C'est l'un des rares lieux où le concept d'Oasis en tous lieux s'incarne le mieux, avec notamment la présence d'animaux d'élevage et d'activités liées à la terre.

Les Amanins

En 2004, un ami médecin, Daniel Ruel, m'apprend qu'un certain Michel Valentin désire me rencontrer. Il s'agit d'un homme d'affaires qui, partant d'une humble entreprise familiale, a développé avec compétence de nombreuses activités : transport, hôtellerie, plasturgie, etc. Je suis profondément touché par cette conscience en quête de sens, dont la réussite en affaires ne semble pas avoir comblé la vie. Un dialogue approfondi s'instaure, des affinités se révèlent, une solide amitié peu à peu nous lie. Nous décidons d'œuvrer et de cheminer ensemble. La création d'un lieu dédié à la nature et à l'humanisme nous semble la meilleure façon de solidariser nos imaginations et notre créativité. Michel amenant les ressources financières, une ferme de cinquante-cinq hectares est acquise, qui deviendra peu à peu le centre des Amanins[2]. Ce lieu sera aménagé en écosite de production sur les bases de l'agroécologie et des pratiques écologiques : écoconstruction, énergies renouvelables, phytoépuration, etc. Isabelle Peloux, compagne de Michel et elle-même pédagogue, y fondera l'école du Colibri, permettant ainsi aux enfants des environs d'être accueillis dans des conditions exceptionnelles. Elle accompagne également l'équipe des Amanins dans sa pratique quotidienne de la coopération, du partage, de l'apprentissage d'un travail collectif respectueux de l'humain. Le site écologique de production, d'expérimentation et d'hébergement des Amanins est aussi un lieu d'échanges, de réflexions, d'initiations, de stages, de conférences sur des thèmes en cohérence avec notre engagement et l'objet du lieu.

Le monastère de Solan

Que ce soit dans l'islam – religion de mon enfance –, le christianisme ou le judaïsme, j'ai toujours entendu proclamer avec conviction que la Création est œuvre divine. Devenu un écologiste conscient du comportement des humains à l'égard de la nature, j'ai été étonné par la passivité des religions face aux immenses profanations qui sont infligées à la Création. Au début des années 1990, je suis informé par un ami orthodoxe, Pierre Peylhard, que des moniales installées récemment sur un domaine agricole d'une soixantaine d'hectares, dans le Gard, souhaitent me rencontrer. Le domaine est beau et le dialogue avec les moniales, attentif et bienveillant. Ce patrimoine doté d'une forte potentialité a été antérieurement géré selon les critères de la viticulture et de l'agriculture conventionnelles, au détriment de la qualité. A la suite de notre concertation, nous décidons d'une alliance pour donner au lieu une vocation et une identité spécifiques, inspirées par les principes écologiques. Le plan agronomique et écologique adopté porte aujourd'hui ses fruits : vin de grande qualité, transformation très élaborée des produits, etc. Le lieu est devenu un témoignage vivant, ouvert à l'accueil[3]. En outre, chaque année à la fin du mois d'août, une journée de prière et d'action de grâce consacrée à la sauvegarde de la Création réunit de nombreuses personnes de toute provenance, croyantes ou non, pour écouter, débattre, échanger sur des thèmes divers, avec une dominante en rapport avec l'écologie et l'humanisme. Cet exemple a par ailleurs inspiré le patriarche orthodoxe de Roumanie, qui nous a demandé d'engager un programme touchant de nombreux monastères roumains – ceux-ci sont en rapport direct avec la paysannerie du pays, menacée par l'approche productiviste. Cette implication nous tient à cœur et au cœur, car elle s'inscrit dans une problématique majeure du monde actuel – et de l'Europe en particulier – en grande mutation.

Le domaine de Kerbastic

Les graves enjeux qui déterminent la mutation du monde contemporain nécessitent des alliances de cœur et d'esprit, de toute provenance, aspirant et œuvrant à l'avènement d'un monde respectueux de l'humain et de la nature. Sans cette nécessité absolue, notre rencontre avec la princesse Constance de Polignac eût été des plus improbables. Or, elle fut l'occasion d'une amitié profonde et confiante, base d'une collaboration qui s'avère déjà fructueuse. Parmi les nombreuses implications de la Fondation Polignac dédiée à la "puissance créatrice de l'art au service de l'universel", figure le domaine agricole et forestier de Kerbastic, avec son activité hôtelière. La gouvernance de ce lieu, où l'agriculture biologique, la préservation de la biodiversité sauvage et domestique côtoient des activités d'insertion sociale, de recherche, de développement d'une filière locale de chanvre pour l'écohabitat, des partenariats avec les collectivités territoriales, etc., est une réussite. Ce lieu exemplaire est susceptible d'inspirer d'autres initiatives proches ou similaires dans un monde qui en a de plus en plus besoin[4]. Un grand merci à la princesse pour toutes ses implications sociales en général, à Kerbastic en particulier.

Karma Ling

Outre le monde orthodoxe – avec le monastère de Solan et l'engagement du patriarche de Roumanie –, le monde bouddhiste s'ouvre également aux pratiques écologiques. L'institut Karma Ling, situé sur un domaine de cinquante-cinq hectares dans une vallée de Savoie, se constitue depuis plusieurs années en écosite éducatif. Ce site, où écologie extérieure et harmonie intérieure sont étroitement interdépendantes, pratique une gestion écologique de sa forêt, produit des aliments biologiques, utilise des énergies vertes et renouvelables pour l'habitat, optimise l'utilisation des déchets, etc. Il a également mis en place une démarche éducative et pédagogique à destination des jeunes générations[5].

Cette récapitulation des actions et réalisations inspirées par notre désir d'un monde autre n'est pas exhaustive. Tenter de faire ce que l'on dit et dire ce que l'on fait dans une quête de cohérence a toujours été pour moi une exigence. Mais les semences du changement sont plus abondantes qu'on ne l'imagine et nombreux sont ceux qui œuvrent déjà, avec résolution et depuis longtemps, à la construction silencieuse d'un monde plus inspirant. Le temps est venu de sortir de l'ombre et de donner à toutes ces utopies incarnées la visibilité qu'elles méritent. C'est ce que nous proposons de faire avec la campagne parallèle "Pour une république des consciences". Cette interpellation adressée à chacune et à chacun d'entre nous pourrait susciter un mouvement de politique en actes, qui fédérerait les nombreuses initiatives qui fleurissent naturellement et partout dans la société civile, pour incarner cette merveilleuse mutation.

Dans ce cadre, l'ouvrage *Une (r)évolution*, qui sortira aux éditions Actes Sud en janvier 2012, propose quinze visions et expérimentations pionnières assorties de propositions de mesures, sur quinze grands thèmes de société[6].

1 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet de la Ferme des Enfants et du Hameau des Buis : www.la-ferme-des-enfants.com.

2 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet des Amanins : www.lesamanins.com.

3 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet du monastère de Solan : www.monasteredesolan.com.

4 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet du domaine de Kerbastic : www.domaine-de-kerbastic.com.

5 Pour plus d'information, rendez-vous sur le site internet du domaine de Karma Ling : www.karmaling.org.

6 Pour en savoir plus, rendez-vous sur http://www.colibris-lemouvement.org/revolution.

2012,
“POUR UNE RÉPUBLIQUE DES CONSCIENCES”

J’espère, avec ce message-témoignage, que mes propos auront la résonance juste. J’ai souhaité un échange de cœur à cœur, de conscience à conscience, sous l’égide d’une raison libre de toute affirmation péremptoire, de tout préjugé ou de toute accusation. Hors de tout précepte ou dogme, un credo s’affirme aujourd’hui en dépit des apparences : nous pouvons réaliser le monde meilleur auquel nous aspirons si nous le voulons de tout notre être. Cette utopie nécessite une puissante détermination, car il faut surmonter le découragement dont nous menace la démesure des problèmes à résoudre. C’est la raison pour laquelle nous avons adopté la légende du colibri : “faire notre part”.

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s’activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : “Colibri ! Tu n’es pas fou ? Ce n’est pas avec ces gouttes d’eau que tu vas éteindre le feu !” Et le colibri lui répondit : “Je le sais, mais je fais ma part.”

Nous croyons profondément qu’un changement de société adviendra par le changement des individus qui la composent. C’est la raison pour laquelle nous n’aurons pas recours au réflexe du bouc émissaire, vieux comme le monde, qui nous dédouanerait de notre propre responsabilité. Le poing levé et les barricades ne garantissent pas des tyrannies qui, trop souvent, ont fleuri sur le terreau des révoltes, comme l’histoire nous l’a jusqu’à aujourd’hui abondamment démontré. Certaines dictatures parmi les plus féroces ont pris prétexte, pour s’installer, d’une révolte tout à fait légitime contre l’oppression. Malheureusement, les opprimés sont des oppresseurs en devenir, et il en sera toujours ainsi tant que chaque individu n’aura pas éradiqué en lui-même les germes de l’oppression.

Nous espérons que la campagne parallèle de 2012 servira de révélateur des énergies créatives diffuses sur tout le territoire national et ailleurs, dont la fédération mettra en évidence l’ampleur, mais aussi la puissance. Nous espérons que celles-ci inspireront à la gouvernance politique des options et des décisions qui prennent en compte cette énergie omniprésente et latente, pour orienter le navire-monde vers la bonne étoile. L’humanité a désormais autre chose à faire que de s’échouer sur les récifs de ses propres aberrations. L’heure du bonheur dans l’élégance de la modération et de la sobriété a sonné. Et, encore

une fois, nous n'avons heureusement pas d'autre choix !

Quand on y réfléchit sereinement et profondément, qu'y a-t-il de plus beau, de plus exaltant, qu'une œuvre commune de création nourrie par un enthousiasme suscité par l'intelligence de la vie ? Selon Victor Hugo, "Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu". Il nous reste maintenant à vérifier si cette affirmation est juste, en nous invitant mutuellement à bâtir ensemble la société nouvelle à laquelle nous sommes de plus en plus nombreux à aspirer. Nous nous le devons à nous-mêmes mais aussi et surtout, avec une responsabilité morale incontournable, aux générations qui vont nous suivre.

Août 2011

CAMPAGNE :
TOUS CANDIDATS !
POUR UNE RÉPUBLIQUE
DES CONSCIENCES

A l’automne 2011, Colibris, en association avec de nombreux partenaires, lance une campagne électorale parallèle, “Pour une république des consciences”.

Au-delà de toutes considérations politiques, économiques, partisanes, c’est aujourd’hui à la conscience de chacun d’entre nous que nous faisons appel, pour construire un monde dans lequel nous pourrons cohabiter pacifiquement, nous épanouir et vivre en bonne intelligence avec la nature, à laquelle nous devons notre existence.

Cette campagne ne comportera donc pas de candidat officiel. Le candidat sera… chacun d’entre nous ! Elle mettra en valeur les trésors créatifs élaborés par la société civile à petite comme à grande échelle, qui constituent autant de briques potentielles de la société future. Si incroyable que cela puisse paraître, la plupart des solutions à nos problèmes existent déjà et il ne nous reste qu’à les mettre en pratique…

Elle s’ingéniera également à aider le plus de personnes possible à se mettre en action, individuellement et collectivement, utilisant le savoir-faire de Colibris en terme d’animation de communautés et d’outils pratiques mis à la disposition de tous.

Pourquoi cette campagne ?

Après trois années de travail et de rencontres avec des milliers d'acteurs sur le terrain, nous croyons que :

• Pour motiver un vaste mouvement de société, nous avons besoin de construire une vision positive, réaliste et désirable de ce que pourrait être le futur.

• La transformation de la société se fera par un mouvement social construit “par le bas”, qui impliquera toutes les sphères (entrepreneurs, élus, citoyens…) et modifiera en profondeur nos représentations et donc nos législations.

• Elle débutera à une échelle où les personnes peuvent agir, être pleinement impliquées dans la gouvernance de leurs lieux de vie (hameaux, quartiers, villages, villes, etc.).

• Le problème vient moins d'un déficit de solutions que d'un déficit de coopération, de coordination et d'organisation des acteurs et des bonnes volontés. L'enjeu est moins d'inventer de nouveaux concepts que de créer un mouvement social puissant et uni, prêt à se saisir des solutions existantes.

En pratique

La campagne comportera trois axes :

Une (r)évolution : créer une vision inspirante du futur

Après *Solutions locales pour un désordre global*, nous coproduisons un nouveau documentaire appelé *Une (r)évolution*, qui, s'appuyant sur les initiatives européennes les plus abouties dans cinq grands domaines (alimentation, énergie, habitat-urbanisme, économie, éducation), brossera un portrait de la société telle qu'elle pourrait être si nous prenions un véritable virage écologique et humain.

Le film sortira au cinéma au mois d'avril 2012 et sera précédé d'une diffusion à la télévision lors d'une soirée événement, afin de toucher le public le plus large possible.

Parallèlement, un ouvrage éponyme sortira aux éditions Actes Sud en janvier 2012, proposant quinze visions et expérimentations pionnières assorties de propositions de mesures, sur quinze grands thèmes de société.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur http://www.colibris-lemouvement.org/revolution.

Acheter, c'est voter : reprendre un pouvoir quotidien sur les orientations de la société

L'acte d'achat peut avoir plus d'influence que le bulletin de vote. C'est sur ce constat que nous nous appuyons pour proposer un parcours pédagogique et une série d'événements. L'objectif est d'éclairer chacun sur les choix qu'il peut faire chaque jour en déterminant où il achète, ce qu'il achète et s'il achète. Nous achetons des milliers de fois chaque année et ce pouvoir, bien exercé, peut sans aucun doute participer à un bouleversement considérable de nos sociétés.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur http://www.consommer-autrement.net.

Transformons nos territoires : construire ensemble de nouveaux modèles

Qui mieux que nous est à même d'organiser le monde tel que nous voudrions qu'il soit ? Devons-nous sans cesse déléguer ce pouvoir à nos élus ou pouvons-nous, main dans la main avec eux, construire d'autres modèles, écologiques, intelligents, respectueux des êtres humains ?

Pour encourager cette coopération, Colibris organisera, à partir du 4 novembre 2011, vingt-deux forums ouverts en région, pour faciliter la coopération entre les citoyens, les élus, les entrepreneurs et permettre l'élaboration de plans d'actions pour les territoires. Tous ces projets, ainsi que bien d'autres, seront présentés sur le site internet de Colibris, dans notre nouveau magazine *Colibris, initiatives pour un monde en transition*, et proposés à de nombreux médias, afin d'en inspirer de nouveaux. Pour faciliter ces initiatives, Colibris éditera un guide-mode d'emploi de trente actions collectives : *Transformons nos territoires.*

Pour en savoir plus, rendez-vous sur : http://www.colibris-lemouvement.org.

Pour participer à la campagne, proposer ou participer à un projet, organiser une projection du film (à partir d'avril 2012) : www.colibris-lemouvement.org.

ANNEXE

POUR UNE INSURRECTION DES CONSCIENCES

Programme élections présidentielles de 2002

La croissance n’est pas la solution : elle est le problème

La croissance est devenue une idole devant laquelle économistes, médias et politiques se prosternent. C’est pourtant une croyance irréaliste et dangereuse. Une croissance matérielle infinie sur une planète aux ressources limitées est bien sûr impossible. Le culte de la croissance économique est à la base de la plupart des maux dont nous souffrons. En fait, la croissance n’est pas le remède, elle est le problème. Ce principe produit un système qui fait de chaque nation une entreprise compétitive en guerre économique contre les autres nations et de chaque individu un ennemi de son voisin. Cette guerre, aux conséquences humaines et écologiques catastrophiques, touche d’abord les plus faibles, chez nous en France, par la précarité puis par l’exclusion. Elle augmente l’injustice dans les pays riches et encore bien davantage dans les pays pauvres. 20 % de la population de la planète – les pays riches, dont la France – consomment 80 % des ressources naturelles de la Terre.

Les changements climatiques, liés aux activités humaines, sont maintenant scientifiquement démontrés. La capacité de notre Terre d’absorber la pollution atteint sa dernière limite.

D’autres façons de penser et de pratiquer les échanges et l’économie existent, et sont mises en pratique avec succès dans de nombreuses contrées du globe.

L’argent produisant de l’argent, la spéculation monétaire est une illusion aussi dangereuse qu’une bombe à retardement. Les vraies richesses ne sont pas virtuelles. Elles sont tangibles et résultent également de la créativité humaine.

En France, comme dans tous les pays riches, nous devons apprendre à consommer mieux pour consommer moins. Le temps de la décroissance soutenable est venu.

Se libérer de la société de surconsommation

La publicité envahit chaque jour davantage l’espace public, nos domaines privés, jusqu’à notre imaginaire. Elle tente de nous imposer l’idée que le bonheur se trouverait dans une consommation sans limites. Mais alors, quel sens pour l’existence ? Comment s’accomplir comme êtres humains quand nos vies sont réduites à une acquisition effrénée d’objets et de services ? L’explosion des banlieues et la montée de la violence, la surconsommation de médicaments

antidépresseurs, le mal de vivre de nombre d'habitants des pays riches, tous ces phénomènes trouvent pour une large part leur origine dans ces messages qui propagent une fausse idée de la vie. Rompre avec cette idéologie est une étape indispensable pour que nous nous dirigions vers une société plus humaine. Privilégier un esprit critique et constructif, vivre sobrement, en favorisant une vraie convivialité dégagée de l'accumulation des marchandises, conditionnent notre capacité à vivre de façon véritablement désirable et responsable sur notre planète.

Produire et consommer localement

Nous assistons à une confiscation graduelle et sournoise de la capacité des peuples à se nourrir eux-mêmes. Ce constat est la cause d'injustices et de violences génératrices d'une insécurité planétaire. Les biens communs de l'humanité comme la terre, l'eau, les semences sont accaparés au profit de quelques puissances financières. Ils sont soit soumis à l'abandon, à l'érosion et à la pollution, soit dissipés, comme les semences, au profit des firmes multinationales qui leur substituent des productions incertaines et dangereuses tels les organismes génétiquement modifiés (OGM).

L'alimentation est aujourd'hui l'objet de transports incessants et inutiles, qui rendent des populations entières dépendantes des seules lois du marché. Elle parcourt des milliers de kilomètres avant d'être consommée. Cette pratique absurde engendre ainsi de multiples pollutions, alors que la nourriture pourrait être produite sur place et sur des structures à échelle humaine, par des paysans qui ne demandent qu'à le faire dans des conditions viables.

L'agriculture non productiviste doit être respectueuse des équilibres de la Terre, de la nature et des consommateurs à qui elle fournit des denrées de haute qualité.

Cultiver son jardin, développer des potagers communautaires, favoriser les échanges entre ville et campagne, les associations "producteurs/consommateurs" sur des bases humaines et économiques saines, sont des actes politiques de résistance pacifique.

Produire et consommer localement devrait être le grand mot d'ordre planétaire.

Cela signifie pour la France, comme pour tous les pays du monde, une nouvelle politique d'aménagement des territoires et de l'urbanisation. *Santé de la terre, qualité de l'alimentation et santé humaine sont indissociables.*

Cela ne veut pas dire pour autant, et bien au contraire, renoncer aux échanges solidaires entre les régions et les peuples, seuls en mesure de répartir les biens de la Terre et de stimuler la créativité humaine pour

le bien-être du plus grand nombre.

Désormais, autonomie et solidarité doivent se conjuguer en tous lieux et en toutes choses.

Le progrès en question

Il serait absurde de nier la réalité du progrès dans de nombreux domaines de la connaissance et dans leurs applications concrètes, mais il est tout aussi déraisonnable de transformer le progrès en idole. Toute évolution technique n'est pas forcément un progrès humain et le nouveau n'est pas une valeur en soi. Plus n'égale pas mieux. Les nouvelles armes chimiques ou bactériologiques, la bombe à neutrons, etc., sont-elles un progrès ? Devons-nous être fiers que la France soit dans le peloton de tête des exportateurs d'armes et de centrales nucléaires ? Pouvons-nous nous enorgueillir de répandre sur toute la planète nos hypermarchés ? Une société réellement démocratique doit garder le choix et la maîtrise de sa science et de sa technique. Ce n'est ni aux scientifiques ni aux firmes de décider de notre avenir. L'automobile, la grande distribution ou l'agriculture productiviste, considérées comme un progrès en soi, ont provoqué plus de problèmes réels, dont on commence à mesurer l'ampleur aujourd'hui, que de libérations attendues. Il est reconnu que la réparation des dégâts produits par ces types de progrès coûtera bien plus cher que les bénéfices que nous en avons tirés.

Respecter la vie sous toutes ses formes

Base d'une autre éducation et d'une autre culture

Nous savons que la culture de certains peuples montre les signes d'une gratitude à l'égard des ressources vivantes que leur offre la nature. Nous sommes bien loin de cette attitude. Les exactions et les souffrances que l'être humain inflige aux créatures qui accompagnent son destin ne sont plus tolérables. Il n'est plus possible de voir la condition animale située soit dans l'excès d'adulation, soit dans la cruauté la plus injustifiable. La logique du vivant que nous préconisons nous fait obligation de considérer toute créature vivante comme représentante d'un ordre à respecter pour lui-même, mais aussi dans notre propre intérêt bien compris. Toutes les injustices et exclusions inadmissibles que subissent nos semblables ne doivent pas nous faire oublier celles que nous infligeons à d'autres espèces que la nôtre. La vie sur Terre est un tout qu'il faut protéger, soigner et aimer.

L'enthousiasme d'apprendre

Il ne peut y avoir de changement d'orientation de la société sans changement de l'éducation.

Comme en économie, il nous faut renoncer à la compétitivité en éducation pour instaurer la complémentarité, la réciprocité, la solidarité entre les enfants. La peur d'échouer doit faire place à l'enthousiasme d'apprendre. Cette option n'est pas seulement morale, elle est profondément réaliste. Le rapport à la nature doit être enseigné à tous les âges. Il est indispensable, car il permet de comprendre la fragilité et la cohérence des fondements de la vie.

Mais il serait tout aussi insensé de se défausser de nos responsabilités sur les nouvelles générations. La meilleure éducation que nous pouvons donner à nos enfants est l'exemplarité de notre capacité à remettre en cause nos choix de vie. Elle est aussi l'affirmation de notre volonté à faire évoluer notre société.

Le désir de comprendre et de partager

Comme la biodiversité, la culture est le bien commun des habitants de la planète. La diversité des cultures et des peuples est le gage inaliénable de tout désir d'humanisation. Cette diversité nous permet de nous émerveiller devant la différence des réponses à des questions identiques. Notre capacité à cultiver notre singularité culturelle est la promesse d'avoir l'aptitude d'émouvoir et d'enrichir ceux que nous accueillons, comme elle est la faculté d'être émus et enrichis par ceux que nous recevons.

Le pouvoir est entre nos mains

La démocratie représentative, celle qui limite le rôle des citoyens aux périodes électorales, est une démocratie inachevée. Nous avons des institutions favorables à l'épanouissement de la démocratie, mais qui nécessitent une citoyenneté plus active et participative pour la faire évoluer.

Depuis quelques années, les femmes et les hommes politiques reconnaissent eux-mêmes la faiblesse de leur marge de manœuvre face aux intérêts des lobbies économiques et aux pressions des corporatismes. Cet aveu nous renvoie à la réalité de notre responsabilité et de notre pouvoir : c'est avant tout en nous changeant nous-mêmes et en choisissant des projets de vie en accord avec notre conscience que nous pouvons changer la société. La candidature de Pierre Rabhi n'est pas un appel à une illusoire prise du pouvoir formel. La réalité du pouvoir de transformation du monde appartient à chacune et chacun d'entre nous, dans nos actes quotidiens et dans nos choix qui les commandent.

Le féminin au cœur du changement

Dans sa globalité, la société est dominée par un modèle masculin

outrancier. Sur la scène du monde, les femmes sont les victimes, plus que les actrices, des violences et des tragédies qui s'y déroulent. Elles sont plus enclines à protéger la vie qu'à la détruire. Le courage dont elles font preuve dans les circonstances les plus difficiles témoigne d'une énergie et d'une obstination qui les font aller à l'essentiel pour répondre aux exigences de survie. Plus que jamais, il nous faut entendre le féminin, les femmes, mais aussi la part féminine qui existe en chaque être humain. Cela va bien au-delà de la simple parité. Le destin collectif de notre pays comme de l'humanité est désormais lié à l'équilibre des influences entre le masculin et le féminin.

Remettre les pieds sur terre

Notre civilisation tourne actuellement à l'envers. De plus en plus déconnectée de la réalité physique et sensible de la planète, fascinée par les promesses d'un univers virtuel, aveugle face à la guerre qu'elle mène contre la nature et donc contre elle-même, elle ne parvient plus à se fixer d'autre but que la gestion de l'urgence au quotidien. Apporter des solutions superficielles à un problème beaucoup plus profond présenterait tous les risques d'amplifier nos difficultés. Notre système n'est pas réformable comme tel. Nous devons donc inverser radicalement sa logique. Partir de la réalité concrète et de l'état présent de notre petit vaisseau spatial, la planète, pour imaginer ensemble les conditions réelles d'un avenir désirable pour tous. Un avenir à bâtir sur un projet de réconciliation de l'être humain avec lui-même, les autres et la nature.



Colibris est une ONG qui encourage une dynamique de créativité au sein de la société civile. Sa mission consiste à inspirer, relier et soutenir ceux qui veulent construire une société écologique et humaine.

Education, économie, agriculture, énergie, habitat…, l'association met en lumière les solutions les plus abouties dans chaque domaine et propose des outils concrets pour favoriser leur mise en œuvre sur des territoires. La méthode Colibris facilite la coopération entre citoyens, élus, entrepreneurs, et permet à chacun d'agir, individuellement ou collectivement, sur son lieu de vie.

Les Colibris, ce sont tous ces individus qui inventent, expérimentent, coopèrent concrètement pour bâtir des modèles de vie en commun respectueux de la nature et de l'être humain.

Fondée sous l'impulsion de Pierre Rabhi en 2007, Colibris appartient au réseau Terre et Humanisme, dont la vocation de chaque structure est d'encourager l'émergence et l'incarnation de nouveaux modèles de société par une politique en actes.

La collection "Domaine du possible", dans laquelle ce livre est édité, est le fruit d'une collaboration et d'une amitié entre Actes Sud et Colibris entamées en 2007.

Pour plus d'information : http://www.colibris-lemouvement.org.

OUVRAGE RÉALISÉ

PAR L’ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage